



RIC HARD

DE **WILLIAM
SHAKESPEARE**

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **JÉRÉMIE LE LOUËT**
SCÉNOGRAPHIE **BLANDINE VIEILLOT**
COSTUMES **MINA LY**
LUMIÈRE **THOMAS CHRÉTIEN**
SON **SIMON DENIS**
AVEC **JULIEN BUCHY, ANTHONY COURRET,
JONATHAN FRAJENBERG, NOÉMIE GUEDJ,
JÉRÉMIE LE LOUËT, DAVID MAISON,
DOMINIQUE MASSAT ET STÉPHANE MERCOYROL**

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« *Il y a une langue capable
d'embobliner le diable.* »

**Charles
Lamb**

Lorsque Shakespeare écrit *Richard III*, il a vingt-huit ans (on date sa rédaction autour de 1592). Il n'a pas encore écrit *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, *Othello*, *Le Roi Lear*, ni aucune autre des pièces qui feront sa gloire. On perçoit encore dans *Richard III* l'influence de ses maîtres, Sénèque et Marlowe. Il s'agit de la dernière pièce historique d'un ensemble qui forme, avec les trois parties d'*Henry VI*, une tétralogie. Shakespeare y fait le portrait de Richard, Duc de Gloucester, laid, personnage physiquement et moralement difforme qui va ravir le pouvoir à ses frères et à leur descendance en les conduisant à la mort.

La pièce pose une question assez simple : comment, dans un monde corrompu où tout va pour le pire, un homme « différent » s'élève-t-il, par l'éloquence et l'intensité de son verbe ? Richard dénonce, maudit, châtie, asservit, assassine ses proches. Il use de tous les artifices du théâtre : séduction, manipulation, composition, imprécation, et fait de son ascension un spectacle très divertissant ; une démonstration implacable, sarcastique et rageuse de la monstruosité du monde.

« *Richard III convoite moins le pouvoir qu'il ne veut réintroduire ou réinventer une machine de guerre (ce que Shakespeare appelle le « but secret » de Richard).* »
Gilles Deleuze

Lorsque j'ai lu *Richard III* pour la première fois, le lieu commun « Shakespeare, auteur universel » s'est effondré : il n'y a pas de place pour le lecteur/spectateur d'aujourd'hui dans le dispositif de ce drame historique, destiné à édifier les Anglais du 16^e siècle en rappelant leur histoire récente, la guerre des Deux-Roses (1455-1485). Dans son film *Looking for Richard*, Al Pacino décrypte le paradoxe d'un théâtre très vivant mais dont les références historiques échappent aux artistes et aux spectateurs d'aujourd'hui. Orson Welles, lui, affirme que « *Richard III est l'une des pièces de Shakespeare qui passe le mieux la rampe* ». Et cela est vrai... Une fois que l'on a fait abstraction (soustraction, dirait Carmelo Bene) des motifs historiques de la pièce, l'œuvre atteint une intensité époustouflante.

Le style de *Richard III* est uniforme d'un bout à l'autre. Il est emphatique, hautement recherché, d'expression excessive, rempli de cris, d'imprécations, de violence, de discours injurieux et de ruptures sidérantes – une langue de combat.

« *Seul ce qui est insoutenable est profondément tragique, profondément comique, essentiellement théâtre. (...) La représentation des pièces de Shakespeare me donnait l'impression de rendre soutenable l'insoutenable. C'était un apprivoisement de l'angoisse.* » Eugène Ionesco

En France, on a parfois tendance à jouer Shakespeare comme on jouerait Molière. On bavarde... On bavarde... On dit de belles choses. On admire la finesse d'esprit, la profondeur psychologique des personnages et l'originalité des intrigues, mais on oublie que Shakespeare fut d'abord un poète au lyrisme incandescent. Le génie du plus grand auteur de théâtre de tous les temps est d'abord dans sa puissance poétique. Son génie théâtral est dans son génie poétique.

« *Au théâtre, il y a la parole : la parole est l'ennemie ; la parole utilisée comme elle l'a été, c'est-à-dire jamais décantée, jamais chantée, jamais niée, jamais persécutée, jamais assez persécutée. Je veux dire qu'on a nié le chant.* » Carmelo Bene

Tous mes spectacles témoignent d'une mise en crise de la parole, dans une société où la parole est corrompue. De *Macbeth* à *Salomé*, en passant par *Hot House* et *Le Horla*, mon héros favori est un chef d'orchestre : chef d'orchestre d'une mécanique implacable qui finit par le broyer. *Richard III* s'inscrit dans un parcours de troupe qui a démarré fin 2002 avec la création de la Compagnie des Dramaticules. La fidélité des acteurs qui m'accompagnent m'a permis de créer avec eux une « grammaire de jeu », qui est le socle de mon travail de metteur en scène. *Richard III*, tragédie de la mystification, est un terrain de jeu exaltant pour mes expérimentations langagières, mon goût du séquençage et ma « fascination/exécration » pour les monstres de pouvoir.

**Jérémie
Le Louët**